

Pour qu'elle chante à nouveau

Ding-Ding

Le tintement de la clochette au-dessus de l'entrée retentit dans la petite boutique, annonçant l'arrivée d'un client. Lorsqu'elle l'entendit, la fleuriste, jusqu'alors allongée les coudes sur son comptoir, leva les yeux.

La personne qui venait d'entrer était un jeune homme qui devait avoir entre vingt et vingt-cinq ans. Bien coiffé et bien habillé, il jetait des coups d'œil rapides et nerveux qui scrutaient le magasin. Il s'approcha de la fleuriste, ce qui obligea cette dernière à afficher le visage souriant et chaleureux qu'elle réservait à ce genre d'abruti.

– Bonjour, lâcha-t-il rapidement, excusez-moi, mais je suis pressé. J'ai rendez-vous avec une copine et j'ai besoin d'un bouquet illico.

– Très bien monsieur. Simple ou composé ?

– Attendez, dit-il en regardant les diverses fleurs proposées. Composé.

Il en désigna alors successivement plusieurs types qui furent récoltés et attachés ensemble par la fleuriste. Lorsque le bouquet fut terminé, il ne comprenait pas moins de dix espèces différentes, et ne ressemblait absolument à rien. Le client paya en vitesse avant de partir, sans prendre son reçu.

La fleuriste, elle, prit le ticket et l'examina un moment. Le jeune homme avait pris bien soin de choisir les dix sortes de fleurs les moins chères du magasin.

« Imbécile », murmura-t-elle avant de s'aplatir à nouveau sur son comptoir.

Voilà à peine cinq ans qu'elle s'était installée dans cette ville et elle n'en pouvait déjà plus. Quitter sa province natale pour ça avait dû être la pire erreur de sa vie. Là-bas, bien sûr, ce n'était pas le paradis, et c'était à peine si elle arrivait à tirer bénéfice de son commerce, mais l'air y était frais, les couleurs chatoyantes et la nature calme. Ici, l'air était suffocant et pollué, et tout était gris, gris, gris, gris : le paysage était gris, les bâtiments étaient gris, les gens étaient gris. Quant à la nature, elle était inexistante, hormis deux trois platanes rachitiques qu'on avait placé sur le trottoir par acquis de conscience. Même ses propres fleurs, dont elle prenait grand soin, lui semblaient mal en point. Elle avait grand besoin de vacances, se disait-elle. Si seulement elle pouvait se le permettre...

Ding-Ding

– Bonjour, bonjour ! cria une voix.

La fleuriste ne put s'empêcher de sourire. Elle était capable de la reconnaître entre mille. Elle appartenait à Thomas Wiseldorf, un jardinier et botaniste passionné qui possédait une sorte de serre-laboratoire à l'autre bout de la ville. C'était un brave vieux bonhomme sympathique, toujours vêtu d'un tablier blanc et coiffé d'un chapeau de paille qui ne le quittait jamais, même pour dormir, disait-il. Il était aussi un peu fou, persuadé d'être un magicien, alchimiste ou quelque chose du genre. Il passait la plus grande partie de son temps dans son atelier à manipuler des produits pour créer d'étranges mixtures qu'il appelait « potions », et auxquelles il attribuait des pouvoirs fantastiques. La fleuriste pensait que ce n'étaient que des histoires inventées par son esprit excentrique, mais elle ne lui en tenait pas rigueur, puisqu'il était sans doute la seule personne un tant soit peu amusante qu'elle ait rencontré dans cette ville.

Elle le salua et ils entamèrent une petite conversation formelle. Wiseldorf passait juste pour faire une visite de courtoisie et voir un peu comment se portaient les plantes. Ainsi, pendant qu'ils parlaient, le botaniste regardait les étalages, tâtait les feuilles et les pétales, et faisait l'appréciation de leurs couleurs et leur texture. A un moment, il s'arrêta devant un petit pot, placé derrière le comptoir, et dans laquelle se trouvait une pauvre fleur à moitié fanée, une marguerite à la tige courbée, qui semblait sur le point de s'écrouler.

– Tiens, fit-il, qu'est-ce qu'elle a celle-là ? Elle m'a l'air d'aller bien mal.

La fleuriste cessa de sourire. Elle prit un air morose et répondit :

– Elle ? Je ne préfère pas en parler.

– Allons, ne gardez pas ça pour vous, confiez-vous au vieux Thomas.

Vous verrez que tout ira mieux après.

Elle soupira.

– C'est une histoire très triste. J'ai trouvé cette pauvre enfant comme ça, au détour d'une rue. Ce que j'avais alors devant moi tenait du miracle : elle poussait au beau milieu de la rue, coincée entre deux pavés. Comment elle a réussi à survivre pour arriver à ce stade de croissance, je n'en ai aucune idée, mais dès que je l'ai aperçue, je n'ai pas pu m'empêcher de voler à son secours. Bien sûr, c'était difficile d'enlever les pierres tout en criant sur les imbéciles en voiture qui me hurlaient dessus parce que je bloquais le passage. Au final, j'ai provoqué un

embouteillage de deux heures et me suis prise une amende démentielle par un membre des forces de l'ordre, mais j'ai tout de même réussi à la dégager et ait pu la ramener ici. Malheureusement, malgré toute l'attention que je lui porte et tous les soins que je lui apporte, son état ne s'améliore pas. A ce rythme, elle risque de ne pas passer la semaine. La pauvre, vraiment...

Elle se mit à contempler la fleur, ayant pitié de son triste sort. Pendant ce temps, Wiseldorf avait pris un air pensif. Quoi qu'il se fusse passé à l'intérieur de sa tête à ce moment-là, ça n'aurait pu être quelque chose de plaisant, car son apparence semblait devenir de plus en plus sombre à mesure qu'il avançait dans sa réflexion, et un sinistre rictus faisait place au sourire de vieillard débonnaire qu'il arborait jusqu'alors. Il se tourna vers la fleuriste, et lui dit :

– Ma chère, je crois avoir ici le remède à tous vos maux.

Il tira une petite fiole bleue de sa poche et la lui présenta.

– Concoction maison favorisant la pousse des plantes. Mieux que n'importe quel engrais, testé et approuvé par moi-même. D'un arbrisseau à moitié mort, elle en fait un chêne majestueux. Je vous l'offre : versez tout dans le pot, et je vous garantis qu'au petit matin vous retrouverez votre fleur éclatante de santé.

La fleuriste considéra un instant la fiole et le liquide qu'elle contenait. Sa méfiance était grande. Ce ne devait probablement être, se disait-elle, que quelque concoction bizarre qu'il avait élaboré en mélangeant des produits au petit bonheur. Elle était persuadée que cette mixture aurait pour seul effet de mettre un terme à l'existence de sa fleur en abrégant ses souffrances de manière expéditive. Elle l'accepta tout de même, c'est dire à quel point elle était désespérée.

Après ça, Wiseldorf resta encore un peu avant de prendre congé. La journée arrivant à son terme, la fleuriste ferma la boutique peu après son départ et alla déverser le contenu de la potion dans le pot de la fleur. La nuit tomba, et elle alla se coucher.

Aux alentours d'une heure du matin, elle fut réveillée au milieu de son sommeil par un bruit étrange. C'était une sorte de mélodie, sublime mais inquiétante, qui provenait de l'étage du dessous, là où la fleuriste tenait son petit magasin. Ne sachant pas trop quoi faire d'autre, elle se munit d'une lampe-torche et descendit pour chercher ce qui pouvait bien la provoquer.

Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle découvrit, une fois en bas, sa fleur, au même endroit où elle l'avait laissée, mais absolument transfigurée. Outre le fait qu'elle semblait plus vivante que jamais, cette petite marguerite avait changé du tout au tout : sa taille avait presque triplé ; sa tige s'était redressée ; ses pétales avaient pris une forme plus étendue et, de blancs, ils avaient pris une teinte pourpre chatoyante. Enfin, de petits trous et grande fente en demi-cercle s'étaient creusés dans son pistil, lui donnant une apparence amusante semblable à ces petits visages simplifiés qu'on nomme *smileys*.

Cependant, cette transformation physique subite s'accompagnait d'une autre modification plus stupéfiante encore : la fleur semblait être passée du stade d'être vivant non animé à être vivant tout ce qu'il y avait de plus vivace ! En effet, elle balançait sa tige de gauche à droite, avec un rythme rapide et soutenu, sans l'aide d'aucune brise, tandis que chacun de ses pétales avait l'air de se mouvoir selon son gré, tantôt s'étirant, tantôt se rétractant.

Mais la plus grande folie n'était pas là, car elle était aussi, la fleuriste le comprit bien vite, la source de la mélodie.

La fleur chantait. La fente en demi-cercle lui faisait office de bouche, et elle s'ouvrait et se fermait rapidement, produisant des sons qui s'articulaient pour former cette délicieuse musique.

La fleuriste ne parvenait pas à y croire. La transformation était incroyable, le fait qu'elle soit capable de se mouvoir d'elle-même, invraisemblable, mais ça, c'était impossible.

C'est alors que le chant cessa. La fleur arrêta de se tortiller et se redressa. Doucement, elle se tourna vers la fleuriste jusqu'à lui faire face, la regardant de son « visage » innocent. Sa « bouche » s'ouvrit, et lui dit, d'une voix aiguë, quelque chose qu'elle n'oublia jamais :

« Hello ».

Ce salut qui lui était adressé de la part d'une plante terrifia la fleuriste par son absurdité. Elle fut prise d'une panique monumentale. Elle se mit à courir dans tous les sens, renversant deux-trois pots au passage. Dans un éclair de lucidité, elle se rappela de la personne qui lui avait fourni la potion qui était vraisemblablement à l'origine de tout ça. Elle se rua sur le téléphone et composa son numéro comme une démente. Elle se trompa six fois de combinaison, mais réussit finalement à l'atteindre.

– Oui, allô ? fit Wiseldorf en décrochant.

Tout ce qu’il entendit à l’autre bout furent des paroles incompréhensibles lâchées à toute vitesse dans le combiné.

– Que...quoi ? Attendez, je ne comprends rien, dit-il. C’est vous ma chère ? Calmez-vous et articulez, bon sang !

– La...la...la fleur ! Elle...elle...

– Quoi, la fleur ? Elle a essayé de vous manger ?

– Quoi ? Mais non ! Elle...elle s’est mise à chanter !

– Ha, si ce n’est que ça, alors ça va, c’est prévu. Tant qu’elle ne tente pas de vous dévorer dans votre sommeil...

– Comment ça, « ça va, c’est prévu » ? cria-t-elle. Vous voulez dire que c’est *normal* ?

– Disons que c’est un effet secondaire courant, oui. Ce qui était à craindre, c’était justement un autre effet, beaucoup plus rare, qui transforme la plante en monstruosité carnivore très gourmande. On peut dire que vous y avez échappé belle.

– Mais...mais non seulement c’est totalement con, mais en plus c’est impossible !

– J’ai pensé que voir cette fleur revivre comptait beaucoup pour vous, et que donc vous ne feriez pas grand cas de risques aussi minces. Par ailleurs, je suis surpris que vous vous étonniez encore de ce genre de choses. Je pensais vous avoir assez répété que j’étais un pratiquant assidu de l’alchimie et des arts occultes.

– Mais la magie n’existe pas !

– Allons, tout de suite les grands mots. Parlons plutôt de forces universelles dont les mécanismes échappent encore à la compréhension humaine. Quoi qu’il soit, de quelle autre manière pourriez-vous expliquer la provenance de la si jolie musique que j’entends à l’autre bout du fil.

Il fallut cette remarque pour que la fleuriste se rendît compte que la fleur s’était remise à chanter. Cette fois-ci, c’était une jolie mélodie lyrique, entonnée avec enthousiasme. On aurait même dit qu’elle simulait aussi le son des instruments.

– Je croyais que vous racontiez des histoires, reprit la fleuriste, troublée.

– Eh bien, vous aviez tort, ma chère, répondit Wiseldorf, vexé.

– Bon, mettons que vous êtes magicien, est-ce que vous pouvez me dire ce que je suis censé faire ?

– Pour la fleur ?

– Oui, pour la fleur.

– Ca, c'est à vous de décider. Elle vous insupporte ? Vous trouvez qu'elle chante faux ?

– Non, pas du tout, elle est très mignonne et chante même très, très bien, mais je ne vais tout de même pas garder une fleur qui chante ?

– Et pourquoi pas ?

Cette simple question laissa la fleuriste sans voix. En effet, pourquoi pas ? Elle avait toujours émis le souhait d'avoir quelqu'un ou quelque chose pour lui tenir compagnie, un amant ou un animal domestique, mais avait abandonné l'idée de le voir se réaliser, tout son temps étant absorbé par l'entretien de ses plantes et la tenue de sa boutique. Cette charmante petite fleur à la voix d'ange ne tombait-elle pas à point ? Elle était pour elle la compagnie parfaite, agréable et peu encombrante. Tout cela la fit réfléchir.

– C'est vrai, dit-elle après un moment d'hésitation, il n'y a pas de raison pour que je ne la garde pas.

Elle se redressa, et déclara d'une voix forte :

– C'est décidé, je l'adopte !

– Très bonne initiative, commenta Wiseldorf. Je suis certain qu'elle sera parfaitement heureuse avec vous. Tant que j'y suis, autant vous dire le peu de choses que je sais sur ces fleurs, alors voilà : de ce que j'ai pu voir, elles n'ont pas une grande capacité de réflexion, et les seuls mots qu'elles savent utiliser sont « Hello », pour vous dire bonjour, et « Merci », quand vous la nourrissez ou autre, et sont incapables d'en apprendre plus. Par contre, elles possèdent une mémoire et une capacité d'imitation musicale formidables : elles peuvent retenir n'importe quelle mélodie et la reproduire d'une voix absolument superbe, même si elles ont tout de même un peu de mal quand il y a des paroles. Sinon... (et à ce moment Wiseldorf eut une hésitation) je ne sais rien d'autre.

– Eh bien, merci pour toutes ces informations.

– Mais, il n'y a pas de quoi.

Il y eut un silence.

– A présent, vous avez besoin d'autre chose ? demanda Wiseldorf.

- Non, je ne crois pas.
- Dans ce cas, nous avons terminé ?
- Je le pense.
- Alors au revoir.
- Au revoir.

Et les deux raccrochèrent.

Dès lors commença pour la fleuriste une vie nouvelle. Sa protégée végétale était extrêmement agréable à vivre, jamais fatiguée, n'émettant aucune plainte, sauf quand elle voulait signifier qu'elle avait besoin d'être arrosée. Du lever au coucher, elle remplissait sa journée de chansons plus magnifiques les unes que les autres, sans discontinuer. C'étaient tantôt, dans la journée, de joyeuses chansons qui l'aidaient à garder le moral, tantôt le soir de douces berceuses qui lui permettaient de s'endormir en paix.

La fleuriste l'avait installé juste au-dessus du comptoir, dans un pot qu'elle avait décoré elle-même. Elle la faisait passer auprès de ses clients pour un modèle très avancé de ces ridicules fleurs chantantes en plastique qu'on trouvait pour deux sous au supermarché. La vérité était que, d'une, elle était tout sauf ridicule, et de deux, que, loin de la traiter en objet, la fleuriste en était venue à la considérer presque comme sa propre fille.

Elle l'avait appelée Lily, et s'en occupait comme d'une petite fille, tentant de lui apprendre, en plus de nouveaux chants, à utiliser de nouveaux mots, malgré les avertissements de Wiseldorf. Malgré ça, à force de patience et de persévérance, elle parvint à lui faire faire quelques progrès. Son enseignement atteint son apogée lorsqu'un jour, elle l'accueillit au sortir du lit en l'appelant « Maman ». La fleuriste avait fondu en larmes et avait fermé sa boutique pendant deux jours pour fêter l'évènement.

Mais toutes les bonnes choses ont une fin.

La fleur finit par tomber malade. Elle cessa de chanter et devint triste ; ses couleurs disparurent, sa tige se courba, et son sourire s'effaça. Le contraste entre la vitalité dont elle avait fait preuve et cet état d'abattement soudain rendait le spectacle encore plus malheureux à regarder.

La fleuriste ne comprit pas. Elle tenta de lui donner plus d'eau, plus d'engrais, de rester auprès d'elle jour et nuit, et pourtant rien n'y faisait. Elle avait

contacté Wiseldorf, qui était venu l'examiner, sans rien trouver. Il avait juste promis de faire des recherches dans ses notes pour trouver une solution.

C'est ainsi que, par un beau matin de printemps, il fit irruption dans la boutique avec un papier à la main.

– J'ai trouvé ! hurla-t-il en le brandissant.

La fleuriste leva la tête, pleine d'espoir. La pauvre Lily avait dépéri plus que de raison, et semblait presque fanée.

– Alors ? demanda-t-elle.

– J'ai retrouvé une note indiquant qu'un des sujets avait développé les mêmes symptômes. A cette époque, j'avais conclu à la... dépression.

– Une dépression !

– Eh oui. Il semblerait bien que même les plantes ne soient pas épargnées de nos jours. L'absence de nature a des effets dévastateurs sur le moral à long terme de ces créatures. Il semblerait alors qu'éloigner la fleur de la civilisation soit le seul moyen de les guérir. En tout cas, ça a marché pour la mienne.

– Alors qu'attendons-nous ? s'exclama brusquement la fleuriste en se levant. Partons immédiatement pour la campagne !

– Attendez une seconde, depuis combien de temps est-elle dans cet état ? demanda Wiseldorf.

– Un peu plus d'une semaine, je pense, répondit-elle.

– Ah. Je crains que nous n'ayons un problème. Il se trouve que si la période de dépression excède une semaine, il faut agir dans les cinq heures, auquel cas la fleur perd sa voix.

La fleuriste poussa un cri d'effroi.

– Quoi !

– Ben, c'est ce qui est écrit, je n'invente rien.

– Mais...mais...mais qu'est-ce je vais faire alors ? balbutia-t-elle. Je ne peux pas laisser Lily perdre sa voix... une voix si belle, si jolie... elle si mignonne quand elle chante...que-

– Que faire, me demandez-vous ? Pour tout dire, je n'en ai aucune idée.

Wiseldorf avait parlé d'une voix où l'on sentait le désespoir. Il se retourna, comme pour montrer son impuissance. La fleuriste, elle, s'écroula sur une chaise, pleurant, désespérée, la perte de sa petite Lily chérie.

En réalité, ce n'était pas vraiment par impuissance que Wiseldorf s'était tourné, mais plutôt pour cacher le rictus de dément qui se dessinait sur son visage et qu'il avait toutes les peines du monde à réprimer, le même qu'il avait affiché le jour où il avait vu la fleur pour la première fois. C'était d'ailleurs pour une raison similaire qu'il s'était tenu à une distance raisonnable de la fleuriste depuis qu'il était entré : si elle avait pu jeter un coup d'œil à la page de notes qu'il avait rapporté, il aurait bien eu du mal à expliquer pourquoi elle ressemblait à s'y méprendre à une longue liste de courses. En outre, se disait-il, la situation nécessitait un minimum de tension dramatique prolongée afin de la placer dans de bonnes dispositions pour faire le choix qu'il lui avait préparé.

Lorsqu'il sentit que le bon moment était venu, il se retourna, pris un air grave et dit, en prenant soin de donner un accent particulier à chaque mot :

– Ma chère, j'ai réfléchi, et je crois qu'il y a une solution.

La fleuriste voulut répondre, mais aucun son ne sorti de sa gorge ; son émotion était trop grande. Wiseldorf continua :

– Le problème, soyons d'accord, est que votre fleur à besoin « de Nature », si je puis dire. Attention ! je parle de vraie Nature, de celle qui, immaculée, et loin de toute forme d'urbanisme, de tout aménagement humain et qui n'est pas souillée par la pollution. Maintenant, il est clair que vous ne parviendrez pas à lui procurer cela dans des délais convenables qui lui assureraient de survivre tout en conservant son don de parole. Si nous prenons toutes ces données en compte, la seule option qui reste s'impose par une déduction mathématique : si vous ne pouvez aller à la Nature, c'est elle qui doit venir à vous. Avant de vous exposer le moyen de parvenir à ce résultat, j'aurais néanmoins une question, dit-il sur un ton plus acide et en regagnant involontairement son rictus : que seriez-vous prête à faire pour la guérir ?

– Tout, parvint à articuler la fleuriste.

– Même à tuer ?

– Oui.

Il n'y avait pas une once d'incertitude dans sa voix, ce qui étonna Wiseldorf. Malgré ça, il ne se démonta pas et reprit comme si de rien n'était.

– Ma solution est assez extrême, mais je suis certain que vous saurez peser le pour et le contre, dit-il en sortant un petit sachet de toile de la poche avant de son tablier. Il se trouve que j'ai ici le résultat d'une de mes plus fantastiques

expériences : une graine très spéciale, un trésor d'alchimie, capable avec trois litres de terre, un peu d'engrais et un gallon d'eau de faire pousser une jungle luxuriante à peu près partout. Je suis certain qu'un environnement pareil guérirait votre Lily en un rien de temps. L'ennui, c'est que l'expansion de la forêt vierge ainsi créée est extrêmement brutale, et ravage totalement la zone dans laquelle elle croît. Dans une ville comme celle-ci, les dégâts seraient monumentaux et les morts se compteraient par milliers. C'est le choix que je vous propose. Je vous enjoins donc à réfléchir minutieusement sur les conséquences qui pourraient...

– Très bien, c'est exactement ce qu'il me faut ! l'interrompit la fleuriste qui avait en quelques minutes retrouvé un sourire radieux. Passez-moi la graine, je suis impatiente d'entendre à nouveau Lily chanter.

Cette fois, la surprise de Wiseldorf fut complète. Jamais, depuis qu'il avait choisi de s'amuser en montant ce genre de manège (ce qui remonte à des temps immémoriaux) au détriment de pauvres êtres perdus dans un abîme de doute et de désespoir dont il était généralement l'instigateur, il n'avait obtenu de réponse aussi rapide et directe.

– Vous...vous êtes sûre ? demanda-t-il, encore sous le choc. Pas de regret ? Aucune petite pensée émue pour la ville que vous allez détruire, pour toutes les gens qui vont mourir écrasés sous les troncs, transpercés par les branches, étouffés par les racines ? Enfin, à tout ce qui va disparaître afin qu'une simple fleur dépressive puisse à nouveau chanter ?

– Excusez-moi, répondit la fleuriste, mais tout ça, je n'en strictement rien à faire. Je vous interdis de dire que Lily est une « simple fleur » ! Une seule de ses chansons vaut mieux que la vie de dix mille de ces abrutis. Cette petite a survécu à l'étreinte de cette affreuse ville, a été recueillie par une mère aimante, moi, et a reçu de vous la possibilité de s'exprimer de la manière la plus magnifique qui soit, en chantant. Son existence est un miracle merveilleux que je ne profanerais pas en ayant des scrupules à lui sacrifier une poignée de ces horribles personnes grises et de leurs horribles constructions ! Alors, s'il-vous-plaît, donnez-moi cette graine.

Wiseldorf se retrouva l'espace d'un instant un peu désemparé face à cette tirade qu'il aurait très bien pu, dans d'autres circonstances, déclamer lui-même à une personne qui se trouverait dans la position de la fleuriste, bien qu'il l'eût tout de même faite moins lyrique. Néanmoins, il était, en observant les choses sous un autre angle, agréablement surpris que cette femme soit arrivée elle-même à l'état

d'esprit et au raisonnement où il voulait la conduire. Cette pensée le calma, et il tendit le sachet.

– Voilà, la graine est dedans. Prenez un grand pot, plantez, versez quelques litres d'eau dessus et le tour est joué. Par contre, veillez à rester près de l'épicentre de la croissance avec Lily dans les bras, sinon les racines risquent de vous écraser l'une et l'autre et ce serait un peu bête. Je ne crois pas avoir grand-chose d'autre à vous dire, si ce n'est « au revoir ». Au revoir, et sans doute adieu, ma chère fleuriste, vous aurez été une personne fascinante à côtoyer, la première depuis bien longtemps.

Elle aussi lui fit ses adieux, non sans en éprouver un peu d'émotion. Elle avait pris ce vieil homme sympathique en amitié, et malgré sa résolution, elle ne pouvait s'empêcher d'être un peu inquiète pour lui, et lui seulement. Elle demanda donc si tout irait bien pour lui, ce à quoi il répondit par un éclat de rire.

– C'est très gentil de votre part, mais ne vous faites pas de soucis : quelle que soit la situation, je m'en sors toujours, croyez-moi !

Enfin, Wiseldorf la salua une dernière fois avant de quitter la boutique d'un pas joyeux, presque sautillant, heureux comme à chaque fois qu'il voyait la réalisation d'un de ses plans.

La fleuriste, après son départ, ouvrit le sachet et en retira l'unique graine qu'il contenait. Elle prit un pot de trois litres déjà rempli et l'y planta. Elle alla ensuite prendre sa Lily, un grand seau d'eau et alla se placer juste à côté du pot. Elle le regarda ; il lui semblait énorme. Elle prit une grande inspiration et versa tout le contenu du seau dessus.

Le pot se mit à vibrer et soudain explosa, transpercé par des milliers de racines qui se dispersèrent de tous les côtés. Seulement quelques secondes après, elles commençaient déjà à sortir de la boutique.

Il fallut à peine une heure pour que tout soit terminé. A la fin, il ne restait de la ville que des ruines au milieu d'un océan de verdure. Les racines qui étaient sorties s'étaient rapidement épaissies et avaient traversé le sol et les bâtiments de toutes parts pour atteindre la terre. Une fois-là, elles laissèrent libre cours à l'éclosion d'une immense jungle. Ce fut fantastique : des forêts poussèrent ; des champs entiers de fleurs se mirent à recouvrir les trottoirs défoncés et de longs ruisseaux sortaient de la terre comme par magie. Tout cela apparaissait de manière anarchique et hétéroclite, les sapins côtoyant les bananiers sur la même parcelle.

C'était à la fois beau et terrifiant à voir, cette Nature ne faisant aucune concession dans sa croissance. Comme Wiseldorf l'avait prédit, les plantes détruisaient tout ce qui se trouvait sur leur chemin, écrasant immeubles, voitures et gens. Ainsi, le gazon tout frais qui germait au sol ne tarda pas à se teinter de pourpre, et l'eau qui coulait à présent à travers les rues comptait parmi ses affluents de véritables rivières de sang.

La jungle s'étendait désormais sur une circonférence de plus de dix kilomètres, ayant aussi absorbé l'agglomération. C'est un peu plus loin que, sur une colline, on pouvait voir la silhouette d'un homme, tenant à la main une antique malle de voyage, qui s'éloignait de cet enfer vert. Cet homme se retourna pour contempler une dernière fois ce qu'il considérait comme étant en partie son œuvre, et, réajustant son chapeau de paille, continua sa route vers d'autres destinations que lui seul pouvait connaître.

Finalement, là où jadis se trouvait une petite boutique de fleurs et de jardinerie, avait poussé un arbre gigantesque, bien plus grand et imposant que le plus immense séquoia. Tout au sommet de celui-ci, perchée sur la plus haute branche, la fleuriste se reposait, couchée sur une de ses énormes feuilles. Maintenant, elle était réellement heureuse. Elle se voyait très bien vivre le restant de sa vie là-haut, se nourrissant de fruits ou de ce qui lui passerait sous la main, glissant peut-être une fois ou l'autre tout en bas pour visiter la forêt, mais pas plus.

Elle n'avait rien vu de l'expansion, occupée à contempler un autre spectacle bien plus féérique : la résurrection de la petite Lily. A mesure qu'elle sentait la Nature revenir, ses couleurs réapparaissaient, elle se redressait et son sourire si plaisant se faisait à nouveau voir sur son visage. Complètement remise en forme, elle se tourna vers la fleuriste et l'accueillit avec un saut de joie qui la fit presque sortir de son pot.

« Maman ! » cria-t-elle.

Leurs retrouvailles furent extrêmement émouvantes et la fleuriste confia à la fleur l'idée qu'elle avait pour les fêter de manière inoubliable.

A présent, elles étaient assises l'une à côté de l'autre. Lily, surexcitée, attendait le signal de sa Maman.

– Prête ? dit-elle. Alors c'est parti ! A la une, à la deux, à la trois !

La fleur se mit à chanter comme jamais elle ne l'avait fait auparavant. Une véritable symphonie sortait de sa bouche, une ode merveilleuse au Bonheur, à la Musique, et à la Nature elle-même. Elle fut rejointe par la fleuriste, dans un duo aussi charmant que mélodieux, puis par les oiseaux qui avaient déjà commencé à faire leurs nids dans les arbres. Enfin, ce fut bientôt comme si la forêt toute entière résonnait à l'unisson, dans une harmonie parfaite avec cette petite fleur qui chantait à nouveau.

Raphaël Kohli